Vol. II Morinville, Alberta, 8 Decembre 1910 No 40

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Notes de la Session

C'est décide, le chemin de fer "Alberta & Great Waterways" sera abandonné. Tel a été le verdict rendu par la Chambre, vendredi soir, dans un vote de 25 à 14.

Le premier-ministre Sifton a exposé, dans un discours de maître, sa politique future et a promis un chemin de fer pour le nord dans un avenir rapproché.

Vous aimez sans doute, lecteurs du "Progrès", à connaitre l'attitude de votre député monsieur L. Boudreau ? Eh bien ! il a causé une surprise à tout le monde, laissant des amis tels que MM. Rutherford, Cross, Lessard et Coté pour se ranger avec le gouvernement.

Je n'ai pas mission de critiquer sa conduite plus que celle d'un autre, mais on commente beaucoup cette volte-face de M. Boudreau et les mieux renseignés affirment qu'il a presque brisé son avenir politique en agissant ainsi.

o o o

Lundi, 5 décembre

La Chambre continue, calme, son travail. Aujourd'hui le bill tuant l'A. & G. W. R., a subi sa troisième lecture. Tout fait prévoir que les jours à venir ne verront pas de joutes oratoires comme celles de ces derniers temps et nos législateurs s'occuperont des affaires routinières.

Le fait qui m'a le plus frappé, cet après-midi, a été de voir que monsieur Boudreau brillait par son absence. Avrès son vote de vendredi c'est significatif...

o o o

Mardi, 6 novembre.

Ce matin M. Brutinel a déposé, devant le comité des chemins de fer, la charte de sa ligne de tramways électriques, via Saint-Albert.

Certaines clauses ont été chaudement discutées et, M. Coté a protesté énergiquement contre l'emploi des mots "at or near" dans où près des villages sur le parcours de la future ligne et veut que le dit chemin électrique passe dans les villages même car il y a trop de gens qui aiment à créer des "townsites" au détriment des vieux villages.

Le bill passera mais après avoir subi quelques petits changements.

Au parlement on pourrait entendre courir une souris et les spectateurs deviennent rares.

Cela s'explique. A présent que l'honorable Sifton est assuré du pouvoir on le laissera gouverner à sa guise.

INDEPENDANT

Dans la Capitale

Les élections municipales s'annoncent bien et déjà le haut magistrat de la cité a été élu par acclamation. M. Georges Armstrong, pharmacien, sera donc notre maire pour l'année 1911.

o o o

Un incendie a causé des dommages considérables au magasin de cigares "Hub", voisin de l'hôtel Yale, cette semaine.

Les pertes se chiffrent à $10,000 et sans l'héroique travail de nos pompiers une catastrophe plus grande aurait été enrégistrée.

Les hôtes de l'hôtel Yale, voyant la bâtisse pleine de fumée se levèrent précipitamment et bon nombre de dames se sauvèrent dans la rue en costume sommaire et de peu de mode par un froid glacial.

Après quelques heures de lutte les pompiers purent maîtriser l'élément destructeur alors que trois pieds d'eau emplissaient les salles de pool du magasin.

C'est le premier incendie sérieux de la saison.

o o o

Un de nos compatriotes de St.-Pierre a perdu un beau cheval, alors qu'il était de passage ici, lundi.

Voici les faits : M. Denis Hébert ayant laissé ses chevaux stationnaires ces derniers prirent peur et se précipitèrent, affoles dans la seizième rue. Arrivés au sommet de la falaise, les bêtes se lancèrent dans le vide et l'une d'elles se tua, tombant sur la voie ferrée.

L'attelage dégringola d'une hauteur de 80 pieds.

C'est une perte pour monsieur Hébert car le cheval était une bête de prix.

o o o

Des rumeurs qui semblent fondées annoncent qu'Edmonton possèdera un bientôt un nouveau journal de langue française.

Il aura nom "Le Canadien" et sera la propriété de M. Wilfrid Gariepy.

Nos meilleurs souhaits de réussite.

L'emigration vers l'Ouest

Les fermiers anglais abandonnent leurs terres dans l'Est

Dans les cantons de l'Est, la population canadienne-française augmente. C'est le contraire chez les canadiens-anglais. On s'est rendu compte de la chose à Bedford, lorsque le commissaire d'école avendu trois bâtisses utilisées autrefois pour les enfants de langue anglaise. La raison de la vente est la pénurie d'élèves. Les fermiers de langue anglaise vendent leurs terres aux fermiers de langue française et s'en viennent dans l'Ouest. Cette partie des Cantons de l'Est était exclusivement occupée par des anglais il y a quelques années.

Commissaire Canadien a Paris

La position serait offerte a l'Hon. Senateur Roy, d'Edmonton

Le gouvernement est à considérer la question d'augmenter le salaire attaché à la position de Commissaire Canadien à Paris.

Feu M. Hector Fabre ne recevait que $7.000 par année. On estime maintenant que ce n'est pas suffisant, et il est question de porter ce salaire à $10.000.

Les candidats à cette position sont peu nombreux, mais on est généralement sous l'impression qu'elle sera donnée à l'hon. sénateur Roy, d'Edmonton, et qu'il acceptera si le traitement est porté à $10.000 par année.

Il nous ferait plaisir de voir notre distingué compatriote aller à Paris car il y représenterait avec honneur et notre race et le Canada tout entier.

113 morts, 81 blessee

Tel est le nombre des accidents de chasse aux Etats-Unis

Le bilan de la saison de chasse povr 1910, s'est clôturé avec un passif de 113 vies, suivant les statistiques reçues de 23 Etats.

C'est un record sur les autres années. Le nombre des victimes vait été en 1909, de 87, en 1908 de 57.

En revanche, il n'y a eu cette année, que 81 blessés, contre 104 l'an dernier.

C'est par le résultat mortel de nombreux cas où il n'y avait d'abord que des blessures, que la liste funèbre s'est ainsi allongée.

Le juge l'avocat et le poisson

Les poissons peuvent maintenant se réjouir et fortiller à leur aise. Du haut de son tribunal, le juge Willian Jefferson Pollard, de Saint-Louis, les a légalement déclarés animaux.

Cette déclaration a été faite la semaine dernière, quand le colporteur syrien Louis Kram répondit à l'accusation de cruauté envers les animaux, pour avoir attaché un poisson vivant à sa voiture, comme réclame. Au moment où la couronne allait commencer la preuve, le procureur de la ville, Mtre Levy, dit :

"Je veux enrégistrer un "nolle prosequi", dans cette cause, attendu que les poissons ne sont pas des animaux."

"Au contraire, répondit le juge, le poisson est un animal."

"Je soutiens que non, repartit le procureur."

"Allons donc, le poisson possède la vie et n'est ni un végétal ni un minéral. Tout dictionnaire vous le dira, conclut le magistrat."

Mtre Levy insista, mais comme il ne voulait pour rien au monde agir dans cette cause, pour la couronne, on dut le remplacer par un avocat convaincu que le poisson est un animal.

Le chapeau de la dame

Ce n'est pas seulement aux fauteuils d'orchertre que les chapeaux féminins, plus vastes qu'un biplan, gênent l'assistance.

Voici qu'un chapeau de dame si nous en croyons un de nos confrères bernois, a failli causer une catastrophe dans l'Oberland.

Une caravane de touristes était engagée dans les fameuses gorges près de Meiringen. En certains endroits les gorges se rétrécissent à tel point que l'on peut toucher de la main les deux par- opposés de rochers.

C'est en un endroit semblable que la dite caravane fut soudain arrêtée. Seule la tête de la colonne se rendit compte de ce qui se passait. Les ailes gigantesques d'un chapeau de dame prises entre les rochers s'y étaient si follement ancrées que la propriétaire de ce monument ne put plus faire un un pas. On dut la décoiffer, ce qui mit la belle enfant dans une rage indescriptible.

Le journal bernois demande qu'à l'avenir, un contrôle sévère des chapeaux à l'entrée des gorges.

On pourrait aussi faire saute la roche.

Hosties du Congres

On vient de recevoir au Palais Episcopal de Québec, de la part de M. le chanoine LePailleur et de M. l'abbé Aristide Meunier, curé de Sherrington, des hosties faites avec le blé de l'Ouest qui décorait l'un des arcs de triomphe de la procession du Congrès Eucharistique, à Montréal, le 11 septembre dernier.

Une moyenne de 1824 forcats

Dans les penitenciers du Canada

Le rapport des pénitenciers du Canada a été soumis à la Chambre, par le ministre de la Justice.

Pour l'année fiscale se terminant le 3 mars 1910, le nombre des forçats a été en moyenne de 1,824 soit une augmentation sur 1,908-09, alors qu'il y en avait 1,625. Sur ce nombre, il y a 1,071 Canadiens ; 208 Anglais, 39 Ecossais, 50 Irlandais, 24 autres sujets britanniques, 181 Américains, 98 Italiens, 36 Russes, 32 Allemands 23 Français, 13 Chinois et 14 forçats d'autres nationalités.

A Saint-Vincent de Paul, sur 533 forçats, 65 ont été libérés sous condition.

Un acte de Rare Energie

Amputation d'une main avec un rasoir

Un fermier d'Eureka Mills, en Virginie, vient d'accomplir un acte de rare énergie.

Pendant son travail, il a eu la main prise dans un hachoir mécanique et horriblement broyée jusqu'au poignet. Loin de tout secours chirurgical, M. Bruce Vaughan est rentré chez lui et avec son rasoir s'est fait lui-même l'opération.

Notes Breves

Les rapports reçus au Pacifique Canadien touchant la récolte du blé d'automne et d'hiver, dans le sud de l'Alberta, sont très satisfaisants.

Ils indiquent une forte augmentation dans les superficies ensemencées.

o o o

On compte que la récolte de cacao, cette année dépassera celle de l'an dernier de 12,000 tonnes et donnera un total de 220,000 tonnes.

o o o

Treize navires ont été complètement perdus dans les eaux canadiennes cette année et 38 ont subi des avaries. Il y a eu onze pertes de vies, et les pertes matérielles s'élèvent à $369,383.

o o o

L'on compte sur une maigre récolte de café au Brésil ; par contre la production de ce produit au Mexique est doublée ; on l'évalue à 20,000 tonnes et l'on étend considérablement la superficie des plantations.

o o o

L'Ouest du Canada s'affranchit de plus en plus du régime des conseillers municipaux. Voici à son tour Saskatoon qui se fait administrer par un maire et deux commissaires.

o o o

Le rapport annuel du département des postes d'Ottawa établit un record. Il indique un surplus de $7,215, 337. Le nombre de lettres transportées durant l'année a été de 31, 784,000. Il s'est vendu pour plus de $9,000,000 de timbres-postes.

o o o

Actuellement il y a 3,000,000 d'acres de terres aux Etats-Unis le long du golfe du Mexique qui sont bonnes pour la culture du riz et avec des méthodes perfectionnées on pourrait étendre encore cette superficie. Le pays compte bientôt devenir un exportateur de riz.

Joli magasin a Morinville

M. J. A. Hamilton est maintenant installé dans sa spacieuse pharmacie, bâtisse voisine du "Progrès"

C'est sans contredit un des plus beaux magasins du genre au nord d'Edmonton et notre concitoyen mérite des félicitations pour avoir si bien doté notre village.

Il vole son passage

Et obtient $1,000 de dommages pour s'etre casse un bras

[illegible] Brown, de Grand View, Ont., a obtenu jugement contre le Pacifique Canadien pour $1.000 à titre de dommages parce qu'il s'est cassé un bras en sautant à bas d'un train à marchandises à Galt. Brown a admis qu'il voulait voler son passage sur le train et que c'est en voulant se sauver, sur l'ordre du conducteur, que l'accident est arrivé.

Les Ecoles du Nord Ouest

Ce que dit un journal allemand a propos des ecoles bilingues

Le "Der Nordwestern," le principal journal allemand de l'Ouest, recommande hautement à ses compatriotes de revendiquer, plus fort, leurs droits aux écoles bilingues. Il demande de former une association de professeurs allemands, pour la province, comme celle de l'association bilingue française, pour maintenir leurs droits et leurs privilèges et les défendre vigoureusement.

Le journal dit en terminant en parlant des professeurs anglo-allemands : "Avec eux la question de la langue n'est pas prise en considération, parceque l'autorité n'ose pas discuter avec ces hommes-là.'.

VERS LE POLE SUD

Le lieutenant Wilhem Fletcher, de l'état-major général, de l'armée allemande, et chef du projet d'une expédition allemande d'exploitation au pôle sud, dit que $179,000 ont été souscrits pour aider l'entreprise. Il est à faire des préparatifs pour partir au printemps prochain.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 8 DECEMBRE 1910

Hier et Aujourd'hui

Les électeurs du district de St.-Albert ont élu, le 22 mars 1909, monsieur Lucien Boudreau comme leur représentant à la législature d'Alberta. Il est donc supposé prendre leurs intérêts et les représenter le plus dignement possible.

Tous connaissent l'histoire du chemin de fer "Alberta & Great Waterways", laquelle amena la chute du gouvernement Rutherford l'an dernier. M. Boudreau vota par deux fois en faveur de ce chemin de fer. Dans le temps, nous avons demandé à M. le député d'expliquer sa conduite et donner la raison de ses deux votes : il ne l'a pas fait. Plusieurs fois, des électeurs lui ont rappelé sa promesse de tenir, deux fois l'an, des assemblées politiques : il n'est pas venu. En chambre, il est du devoir de tout député de dire publiquement le pour et le contre de sa manière d'agir : il n'a pas parlé.

C'était hier.

Quelques mois passent; un nouveau gouvernement préside aux destinées de la province et condamne le chemin de fer pour la construction duquel M. Boudreau a voté deux fois et encore, sans donner d'explications, le même monsieur Boudreau vote contre le chemin de fer.

C'est aujourd'hui.

Quoi penser ? Nous ne voulons pas discuter ici la politique du ministère Sifton mais simplement savoir si le député de Saint-Albert se moque de ses électeurs.

Monsieur Lucien Boudreau peut, c'est son droit, voter blanc un jour et noir le lendemain, mais il ne peut agir ainsi sans en rendre compte à l'électorat.

Voilà les faits. Il vous reste un devoir à remplir, monsieur le depute, celui de convoquer immédiatement des assemblées dans tout le district afin de donner à vos amis les explications qu'ils exigent, sinon l'électorat sera sous l'impression : que M. Boudreau a trahi, à la dernière minute, les honorables Cross et Lessard, ses parrains politiques; que M. Boudreau n'est qu'une machine à voter ; que M. Boudreau fait fi de son mandat.

Des explications... de la lumière... Voilà, monsieur le député, l'œuvre à accomplir. Aurez-vous le courage de l'entreprendre ?

L'avenir le dira.

Un Oubli

" Le " Courrier de l'Ouest" d'Edmonton annonce hier que le gouvernement Sifton a décidé d'abandonner le projet de chemin de fer de l'Alberta & Great Waterways, afin de pouvoir consacrer à des travaux plus pressants, le million et demi qu'il devait coûter. Mais il oublie de nous dire ce que l'on pense de cela dans l'Alberta. Le confrère se contente d'écrire que l'on est à la veille de nouveaux développements dans la politique provinciale."

"La Patrie" 26 nov.

Facile à expliquer, grand confrère de Montréal ! la feuille à tout mettre d'Edmonton était encore sur la clôture et ne savait où tomber...

ECHOS

On a trouvé dans un album d'Honoré de Balzac toute une collection d' "à peu près" et de proverbes retournés dont voici quelques échantillons :

Le premier qui eut froid fut un soldat peureux. --- Qui trop embrase mal éteint. --- Je ne le connais ni des lèvres ni des dents. - Attendez-moi sous l'homme. --. Le bonheur n'habite pas sous des nombrils dorés. --- La carpe sent toujours le hareng. --- Abondance de chien ne nuit pas. --- Il ne faut pas courir deux lèvres à la fois. --- La péuie vient en mangeant; --- La mort fait souvent d'une bière deux coups. --- Mieux vaut un bonnet de nuit qu'un maladroit ami. --- Bière qui coule n'amasse pas de mousse. --- Les murs ont des orteils. --- Un bon chien vaut mieux que des scélérats. --- Dis-moi qui tu chantes, je te dirai qui tu es, etc.

o o o

La scène se passe dans un petit bourg du Maine.

L'inspecteur d'académie se présente un jour inopinément chez le maire et le prie de l'accompagner à l'école. Le magistrat municipal, sans doute pressé, se disposait à sortir. De méchante humeur, il s'exécute, mais murmure entre ses dents :

---Cet âne-là nous ennuie !

L'autre entend, mais ne dit mot. Ils arrivent à l'école, où, tout aussitôt, l'inspecteur interroge les enfants sur la grammaire, puis sur la ponctuation. Le maire haussait les épaules. Alors, sans se départir de son calme, l'inspecteur poursuit :

---Oui, la ponctuation tient dans la langue une place plus importante que certains ne le pensent. Il est indispensable de bien ponctuer, et je le prouve.

Et envoyant un élève au tableau noir, il lui dicte la phrase suivante :

"L'inspecteur, dit le maire, est un âne".

--Bien, écrivez à nouveau la même phrase, mais avec la ponctuation suivante :

"L'inspecteur dit : Le maire est un âne".

Tableau!...

o o o

Certains flatteurs demandaient, un jour, à Napoléon Ier de créer une religion.

" Créer une religion ! répliqua Napoléon, en souriant ; pour créer une religion, il faudrait monter sur le Calvaire et le Calvaire n'est pas dans mes desseins."

o o o

En France.

--Le projet de loi qui tend à limiter à dix minutes la durée des discours parlementaires sera-t-il voté ?

--En tout cas son auteur le défendra par un grand discours.

--Qui durera ?

--Plus d'une heure.

o o o

Un oncle vient de mourir, laissant à son neveu un héritage de $100,000, à la condition expresse de mettre dans le cercueil de l'oncle défunt $5,000.

Après un instant de réflexion, le neveu se frappe le front :

Une idée ! Si je signais un chèque à mon oncle ! Il le touchera quand il voudra."

o o o

M. Henri Bourassa vient de partir pour un voyage aux vieux pays dans l'intérêt de sa santé.

Que la terre d'Europe lui soit légère...et que lui-même n'y soit pas trop lourd...

o o o

Les planteurs de la Louisiane ont importé dans leurs champs de canne certains insectes de Californie pour en combattre d'autres. On estime que les larves importées seront en assez grand nombre dans un an. Cependant, on s'est aperçu que les fourmis, à leur tour essayaient de tuer ces nouveaux insectes ; alors il a fallu en choisir une catégorie spéciale qui est recouverte de pointes.

C'est le cas de dire : il n'y a rien d'inutile dans la nature.

o o o

Paroles héroïques d'un chrétien :

Le général de Sonis, blessé à Loigny, resta quinze heures oublié dans la neige. Quand on le releva pour le transporter à l'ambulance, son premier mot fut : "Coupez ma cuisse, si c'est nécessaire, mais laissez-en juste assez pour que je puisse remonter à cheval et servir mon pays."

CHRONIQUE

LE COUCOU

Reminiscence parisienne

C'est un tout petit restaurant, tout en haut de la Butte, sur la place du Calvaire, devant l'Eglise St-Pierre, qui date des temps mérovingiens, et à trois minutes du Sacré-Cœur.

Pour y arriver, il faut monter je ne me rappelle plus combien de marches. Il y a bien le faniculaire, mais prendre le faniculaire pour monter à Montmartre, ce n'est plus Montmartre. Il faut passer par la rue Lepic, un jour de marché, entendre les voix criardes des marchandes de poissons et de quatre-saisons : D'la bonne limande à vendre, d'la belle, d'la bonne limande." "Des beaux poiraux, des belles carottes," il faut aller par les rues tortueuses, étroites, pavées de cailloux ; écouter les commérages des femmes en cheveux sur le seuil des portes ; et par une belle journée de mai, respirer le parfum des lilas, dont les têtes mauves et blanches dépassent les vieux murs de pierre et se vendent dans la rue dix sous la brassée.

Le Coucou est tenu par des Italiens, M. et Mde Vincent. On y mange des poulets au piment et des nouilles merveilleuses et les vins y réflètent tout le soleil d'Italie.

L'hiver, le Coucou est peu achalandé. Quelques artistes, un avocat, des poètes, un étudiant et quelques autres en sont les clients réguliers. Autour de petites tables la conversation est générale et le père Vincent vient annoncer de la porte de la cuisine qu'il a des surprises pour tout le monde. Le chat de la maison grimpe sur le dos des chaises et comme le rejeton des Vincent, un pâle garçonnet de douze ans, reçoit des caresses ou des taloches.

De temps à autre, les artistes amènent leurs petites amies dîner chez Vincent. Elles sont chez elles et tout le monde les salue amicalement. Un jour, l'une d'elles, une jolie brunette, modiste dans une grande maison de couture, arriva avec une énorme bouquet de violettes piqué dans son manteau de loutre. En se mettant à table : " Ça manque de fleurs ici, s'écrit-elle et aussitôt elle éparpille la moitié de son bouquet sur la nappe et met l'autre moitié dans un verre. Son ami se lève et l'embrasse et ils dînent parmi les violettes. Ce fut un joli geste d'amoureuse et de parisienne.

La première fois que je dînai au Coucou, la mère Vincent informée que j'étais Canadienne m'annonça qu'elle avait un frère missionnaire au Canada et elle me demanda s'il y avait toujours beaucoup d'Indiens. Je la rassurai de mon mieux.

M. et Mde Vincent ne s'accordaient pas toujours et des bribes de discussions épiques venaient parfois de la cuisine où le mari tournait autour de ses fourneaux. C'était alors le pauvre Auguste qui écopait : "Allons, ouste, et plus vite que ça." Il se faufilait par les tables et renversait deux ou trois plats.

Au printemps la guingette des Vincent est très achalandée. On dresse le couvert sur le pavé inégal de la terrasse et on y mange en plein air. D'élégantes mondaines, des Parisiennes chic, des Américains de passage à Paris, se donnent rendez-vous à la Butte. Cela les change un peu des restaurants des Boulevards. On dîne à de petites tables sous la lumière falote des lampes de jardin et tout en flirtant on savoure un Asti mousseux ou un Spumante généreux. Madame Vincent est trop affairée pour s'apercevoir qu'Auguste a déjà cassé une demi-douzaine de verres et sa voix aigüe de Piémontaise couvre tout le tapage. Des retardaires arrivent et ne trouvent plus où s'asseoir. Ils attendent patiemment leur tour.

La nuit tombe sur Paris, le grouillement de la ville monte intense. Un marchand de plaisirs passe au coin de la rue en faisant tourner son cric-crac et en criant : " Du plaisir, Mesdames, du plaisir." On achète les minces gâteaux et on croque en riant. La soirée est belle, les lilas et les muguets embaument, les yeux s'alanguissent, les mains cherchent les mains, il n'y a plus d'huile dans les petites lampes et seules, les étoiles scintillent de toute leur beauté.

Toute la féerie du Paris nocturne est dans l'air ; et sur Montmartre, sur toute la Ville plane la griserie du printemps parisien.

ANDRÉE CLAUDEL

Conciliant

En 1909, M. Borden était pour la marine ;

Six mois plus tard, il voulait une contribution ;

Et maintenant, il est pour le plébiscite.

Voilà du moins un homme conciliant.

Les conseils de nos amis doivent être comme les ordonnances d'un bon médecin, donnés avec prudence et douceur ; sans cela, l'effet est nul.

LE BAISER AU DRAPEAU

Les Contes du "Progres"

Depuis la dernière soirée qu'il avait passée chez le général baron de Noirval, le jeune lieutenant Raoul de Valréas, porte-drapeau au ... régiment d'infanterie de ligne, était fort perplexe.

A chaque instant, il se remémorait certains incidents de cette soirée, et, surtout, les attentions toutes particulières qu'avait eues pour lui la fille unique du général, la jeune et blonde Lucie, aussi gaie qu'enthousiaste, et patriote autant si ce n'est plus, qu'un vieux soldat.

C'est qu'en effet Lucie, pendant cette soirée, n'avait cessé de s'intéresser à son bel ami Raoul.

C'est avec lui qu'elle avait plus particulièrement tenu à danser ; c'est auprès de lui qu'elle était venue prendre conseil ou avis sur les toilettes et les bijoux des dames présentes, et c'est auprès de lui qu'elle s'était réfugiée, lorsqu'elle avait voulu se mettre à l'abri d'invités trop taquins, en disant :

---Raoul, mon lieutenant, défendez-moi !

Oh ! cette voix, la voix de Lucie ; il lui semblait encore l'entendre à ses oreilles.

Et puis, ce n'était plus seulement sa voix, c'étaient aussi son aimable visage toujours souriant, ses joues roses, avec leurs petites fossettes ; ses yeux bleus, mais d'un bleu d'azur ; ses cheveux longs et blonds comme des épis mûrs ; ses lèvres roses ; son cou d'une finesse et d'une blancheur remarquables ; sa taille élancée ; sa grâce sans contrainte, c'était tout son portrait, enfin, qui apparaissait en son esprit et venait lui rappeler, à tous moments, la petite jeune fille espiègle et endiablée, dont il ne s'était jamais préoccupé jusque-là, mais qui, dès à présent, prenait dans sa vie une importance dont il n'aurait jamais pu se douter.

o o o

Amis ? Lucie et Raoul pouvaient bien l'être, car ils étaient en relation depuis leur enfance, leurs familles étant, de longue date, étroitement unies.

Le père de Raoul, M. de Valréas lorsqu'il tenait le siège de premier président de Cour, à Lyon, où le colonel baron de Noirval commandait un régiment de cavalerie, se rencontrait fréquemment dans les salons de la préfecture ou de la ville avec le brillant officier, et une aimable intimité étant née entre le magistrat, le colonel et leurs familles, Lucie et Raoul s'étaient connus tout petits, s'étaient aimés, ainsi qu'on s'aime alors qu'on joue au petit mari et à la petite femme, et, depuis, de loin en loin, s'étaient revus, pour se retrouver enfin dans la petite ville de X...., où Raoul était sous-lieutenant porte-drapeau du régiment qui y tenait garnison, et où Lucie habitait avec son père, veuf depuis cinq années, dans un château situé à la sortie du pays, dont les jardins allaient jusque sur la route, bordant celle-ci par une terrasse de laquelle on découvrait, à gauche, la ville, que surplombait le clocher d'une coquette église, et, à droite, la campagne, toute pittoresque et verdoyante encore, dans la saison de commencement d'automne qu'on traverse au moment où se passe ce récit.

o o o

Donc, le lieutenant Raoul de Valréas était perplexe, d'autant plus qu'à quelque temps de là son régiment devait partir pour exécuter des manœuvres de brigade qui dureraient plusieurs jours, et cela le préoccupait, malgré que Lucie lui avait dit à la dernière soirée en le quittant :

---Vous savez Raoul, que je serai, le matin, à la traverse du château, lorsque votre régiment partira aux manœuvres. Quel bonheur j'aurai à le voir défiler, à entendre sa musique, ses clairons, ses tambours, et à admirer son drapeau, flottant au vent... tenu par vous !

o o o

Le jour du départ du régiment pour les manœuvres est arrivé ! Il est six heures du matin.

Le vieux général, baron de Noirval, se dirige, accompagné de sa fille, vers la terrasse du château. Ils vont saluer le regiment de Raoul qui va passer, ainsi que Lucie en avait fait la promesse.

Le général a mis une chaude houppelande, à la boutonnière de laquelle il a placé fièrement sa rosette de commandeur de la Légion d'honneur.

Lucie, la tête enveloppée dans une mantille de dentelle, le col de fourrure de son collet relevé, laisse à peine apercevoir son aimable visage.

Puis, ils se sont accoudés sur la rampe de pierre de la terrasse, attendant le régiment dont les tambours et les clairons se font entendre dans le lointain. Déjà, au sortir du pays, sur la route, on aperçoit les sapeurs qui s'avancent entourés des enfants qui leur font fête.

Enfin, voilà le régiment !

Pour faire honneur au général, que le colonel a aperçu de loin, les clairons et les tambours se taisent. La musique se met à jouer une marche entraînante, et, devant le colonel qui le salue du sabre, le général, baron de Noirval, retire sa coiffure, pendant que de grosses larmes roulent dans ses yeux, larmes de souvenirs, larmes de joie, larmes de gloire !...

Et les soldats défilent gaiement, joyeux et contents, et les officiers, en passant, saluent également du sabre le vétéran de nos armées qui prend plaisir à admirer ces jeunes bataillons, espoir de notre France !

Mais voici venir le drapeau.

Hors de sa gaine, il flotte majestueusement.

Dans ses plis se lit, en lettres d'or, le nom des batailles dans lesquelles il s'est signalé.

Et c'est Raoul qui le porte, tout droit, noblement !

En voyant le drapeau, Lucie qui, depuis que le régiment est apparu, ne se possède plus, pousse à tous instants des exclamations de joie.

---Que c'est beau, père, que c'est beau !

Mais lorsque le drapeau est devant elle, qu'il s'incline comme pour la saluer et que Raoul, tout rougissant, la regarde, alors son enthousiasme déborde et, sans songer qu'on la voit, qu'on l'entend, que son père est près d'elle, elle s'écrie :

---Vive l'armée ! Vive le drapeau ! et lance un long et large baiser qui, forcément, va vers le drapeau et.... celui qui le porte.

Le vieux général, stupéfait, se retourne vers elle et de son regard semble l'interroger.

Mais Lucie n'attend pas sa question et lui dit :

---Il est si beau, mon père, notre drapeau tricolore, que c'est avec un bien grand honneur que je lui ai envoyé mon baiser, "le baiser au Drapeau."

A présent, le jeune sous lieutenant Raoul de Valréas n'est plus perplexe.

Il sait ce qu'il lui reste à faire.

Le baiser de Lucie de Noirval vient de déchirer définitivement le voile qui, jusqu'alors, obscurcissait son esprit.

Le cœur rempli d'un pur ravissement, il va écrire à sa famille et préparer pour son retour, une demande en mariage bien en règle, dont il ne peut douter du résultat.

o o o

C'en est fait !

Le mariage de Lucie de Noirval avec le sous-lieutenant Raoul de Valréas vient d'être célébré.

Après la cérémonie à l'église, une réception a lieu chez le général baron de Noirval.

La musique du régiment de Raoul, installée dans la cour du château, joue une composition inédite dans laquelle se répète à chaque instant des variations sur la sonnerie : "Au Drapeau" ! sonnerie qui, reprise d'une façon très magistrale à la fin du morceau, le termine magnifiquement aux applaudissements répétés des nombreux invités.

A ce moment, le général demande à Lucie et à Raoul de s'approcher de lui. Ne sont-ils pas, tous deux, ses enfants bien aimés, désormais ?

---Ma chère Lucie, dit-il à sa fille, tu viens d'entendre ce morceau de musique que j'ai fait composer et exécuter à ton intention : il s'appelle le "Baiser au Drapeau."

Ne te rappelle-t-il pas un fait qui a dû rester gravé dans ta mémoire ?

Et pourrais-tu me dire aujourd'hui, si le matin du jour où Raoul partait pour les grandes manœuvres, c'était seulement au drapeau que tu avais envoyé un baiser, et si le porte-drapeau n'en avait pas aussi sa part ?

---Eh bien ! père, s'écrie Lucie, je vais te répondre franchement : c'était à tous les deux ! Car après Dieu, après toi, après ma nouvelle famille, c'est le drapeau et le porte-drapeau que j'aime de tout mon cœur.

Le général alors serre ses deux enfants dans ses bras, remerciant Dieu de les avoir unis, grâce à un baiser au drapeau.

HYACINTHE LIAUTAUD.

Pensees

Aimer, c'est mettre sa félicité dans la félicité d'un autre.

o o o

Il y a souvent moins de mérite à faire le bien qu'à éviter le mal.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Conte de Noel

Le froid est rigoureux. La nature en deuil se drape frileusement dans son blanc manteau de neige, et audessus, le ciel parsemé d'étoiles brillantes étend sa voute bleu clair.

C'est la nuit de Noël, nuit bénie et bien chère à tous les cœurs chrétiens.

Dans le village, on s'apprête à célébrer dignement cette belle fête, Déjà les cloches de la petite église sonnent à toutes volées et jettent dans l'air glacé leurs notes joyeuses, qui semblent appeler tous les fidèles, riches et pauvres aux pieds du doux Jésus naissant. De tous les points de la paroisse, même des maisons les plus éloignées, sortent de longues files de personnes qui, toutes se dirigent vers l'église étincelante de lumière et remplie de parfums d'encens.

Mais l'office a commencé... Sur la route, plus personne... Cependant, dans l'ombre, quelques fidèles attardé aurait pu apercevoir une voiture qui avançait péniblement. Une voiture !... non plutôt, une sorte de baraque roulante, trainée par une haridelle aux flancs creusés par la faim... Dans le minable véhicule, un homme au teint besané, une femme hâve et pâle, et près d'elle, deux enfants, un garçon et une fille, grelottent sous leurs haillons.

A l'entrée du village, la roulotte s'arrête. Tandis que l'homme donne au cheval une maigre pitance, la femme et les enfants se dispersent pour chercher dans la neige quelques menues brindilles de bois destinés à allumer du feu.

En dépit du froid, le petit garçon serre, sous sa veste rapiécée, quelque chose de brun : c'est son violon, son gagne-pain. Il l'a mis là, sous son bras, par habitude, et, quoique ses doigts bleuis et engourdis lui refusent tout service, il cherche à terre de rares débris de bois.

Sans s'en apercevoir, le pauvre petit s'est approché de l'intérieur du village... Un murmure, lointain d'abord, puis plus distinct, se fait entendre. On chante dans l'église. Curieux, l'enfant s'avance. Le voilà sous le porche.

Il hésite un moment. Puis tout ému, il pousse la porte. La lumière des cierges l'éblouit, tandis qu'une atmosphère chaude et parfumée pénètre tout son être. Tout le monde est prosterné, et nul ne remarque l'enfant qui, tout doucement se blottit dans un coin obscur, où personne ne le pourra voir.

La messe continue. Le bon curé, vieillard vénérable, aux regards pleins de bonté, adresse à ses paroissiens quelques paroles de foi vive et d'ardente charité. Il leur parle de Jésus enfant, qui naquit jadis à Bethléem dans une crèche, et se fit pauvre et humble pour mieux attirer à lui les pauvres et les humbles de la terre. Il leur parle de ce Jésus si doux qui, dans un excès d'amour, consentit à demeurer dans le saint Tabernacle, pour rester encore parmi les hommes qu'il a tant aimés.

Et le saint prêtre conclut par ces mots émus : "Venez tous aux pieds du doux Sauveur, mes chers frères, et rendez-lui de tout cœur les hommages d'amour et de respect qu'il désire. Il vous a tout donné, donnez-lui tout, offrez-lui vos cœurs et vos vies."

Le petit bohémien a écouté sans trop comprendre. Pendant toute la suite de la messe, de multiples pensées s'agitent dans sa tête. Cependant, l'office se termine, la foule sort de l'église, les cierges s'éteignent peu à peu, et le pauvre petit est toujours dans son coin... Il s'enhardit, sort de sa cachette, s'approche de l'autel, et s'agenouillant simplement, il dit à mi-voix : "Jésus, je ne vous connais pas, mais le bon monsieur aux cheveux blancs a dit que vous étiez bon et que vous aimiez les humbles et les pauvres. Je suis humble et je vous prie de m'aimer un peu et de dire à mon maître de ne plus me battre pour les moindres fautes... Je n'ai pas osé venir tout à l'heure, il y avait trop de monde. Mais maintenant, je ne crains plus, et pour bien montrer que je vous aime, je veux vous jouer un petit air sur mon violon."

Et l'enfant, tirant son instrument, se met à chanter une mélodie populaire, plaintive, simple,— celle qui lui paraît la plus jolie de son court répertoire.

o o o

Soudain il s'arrête, il rougit, il tremble... Une main s'est posée sur son épaule... Est-ce le farouche bohémien, son maître qui l'a retrouvé et qui vient l'arracher à sa prière pour le fustiger ?... Non, c'est le vénérable curé qui est là, tout près de lui... Du chœur où il est resté après la messe, il a tout vu et tout entendu, et maintenant il dit : "Ne crains rien, mon enfant, ce Jésus que tu aimes sans le connaître, a exaucé ton humble et fervente prière, et c'est lui qui m'inspire de te recueillir, si tu le veux bien."

—Oh ! mon bon monsieur, s'écrie l'enfant, serais-ce possible ? Mais, ajoute-t-il, en soupirant, le maître ne le voudra pas, il ne me laissera pas partir et me battra

—N'aie pas peur, mon cher petit, poursuit le prêtre avec bonté; demain, tu me conduiras chez ton maître, et je te promets de lui parler de telle sorte qu'il me permettra de t'emmener si tu veux rester avec moi.

—Ah ! de tout cœur, dit l'enfant, en baisant avec effusion les mains du vieux prêtre, je veux toujours vivre avec vous, et je vous aimerai bien et le bon Jésus aussi !...

Le lendemain, le prêtre conclut, sans trop de difficulté, un marché avec le bohémien ; il obtint de garder l'enfant à sa charge moyennant une somme d'argent qu'il donna volontiers.

o o o

Le petit grandit en piété et en sagesse sous les yeux du vieux pasteur devenu son père adoptif. Et plus tard, quand le vénérable prêtre mourut, chargé d'ans et de vertus, le petit bohémien qui, grâce à son protecteur, avait retrouvé sa famille, mais s'était donné tout entier au bon Dieu, devenu à son tour un savant et saint prêtre, le remplaça dans son modeste presbytère et y continua l'œuvre de grâce et de charité du "bon monsieur aux cheveux blancs" qui l'avait recueilli, une nuit de Noël

Promenades dans les Rochers

Le soleil déclinait ; le soir prompt à le suivre
Brunissait l'horizon : sur la pierre d'un champ,
Un vieillard qui n'a plus que peu de temps à vivre,
S'était assis pensif, tourné vers le couchant.

C'était un vieux pasteur, berger dans la montagne
Qui, jadis, jeune et pauvre, heureux, libre et sans lois,
A l'heure où le mont fuit sous l'ombre qui le gagne,
Faisait gaiement chanter sa flûte dans les bois.

Maintenant, riche et vieux, l'âme du passé pleine,
D'une grande famille aïeul laborieux
Tandis que ses troupeaux revenaient dans la plaine
Détaché de la terre il contemplait les cieux.

Le jour qui va finir vaut le jour qui commence.
Le vieux penseur rêvait sous cet azur si beau.
L'océan devant lui se prolongeait immense,
Comme l'espoir du juste aux portes du tombeau.

O moment solennel ! les monts, la mer farouche,
Les vents faisaient silence et cessaient leur clameur,
Le vieillard regardait le soleil qui se couche ;
Le soleil regardait le vieillard qui se meurt.

Dieu : que les monts sont beaux avec ces taches d'ombre !
Que la mer a de grâce et le ciel de clarté !
De mes jours passagers que m'importe le nombre !
Je touche l'infini, je vois l'éternité.

VICTOR HUGO.

MA CHATTE

Blanche, anguleuse et souple, ma chatte aux yeux de phosphore vert, rôde silencieusement par la maison. Elle fait encore moins de bruit que l'horloge.

Elle marche avec nonchalance et grâce ; son pas prudent se pose avec lenteur et majesté : on dirait que chacune de ses pattes foule un tapis fabuleusement précieux, et comme ma chatte est méticuleuse plus qu'une ménagère hollandaise, elle a vraisemblablement l'air d'y laisser des traces, même de propreté.

Quand, avec des airs de reine langoureuse, comme Jean Lapin, elle a fait tous ses tours, fureté derrière toutes les portes, examiné le dessous de tous les lits, taquiné chaque portière de ses griffes innocentes et sauté sur quelque meuble à miroir, ma chatte, scandant de sa queue traînante on ne sait quel rythme intérieur, vient s'accroupir au milieu de la chambre, les pattes de derrière pliées sous elle, et celles de devant toutes grandes étendues, faisant oreiller à son museau. Elle ferme un œil complètement et l'autre à demi, de sorte qu'elle voit ce qui se passe par une fente d'émeraude. Mais avant de s'endormir, elle lèche et relèche de sa langue rose comme une tranche de radis la fourrure immaculée de son ventre gris.

Il ne faut jamais dire : "La chatte dort", mais : "La chatte a l'air de dormir" même quand elle ronronne comme tictaque un moulin en pleine activité. Son sommeil ressemble à ses griffes rentrées et sorties instantanément. Elle joue du sommeil avec les rats, la comédienne consommée qui a toujours le dernier mot dans le premier rôle.

Le moindre bruit lui fait dresser l'oreille et ouvrir un peu plus l'œil qui l'est toujours un peu. Elle se dresse lentement, languissante et douce, et la ligne de son corps est un mystère de beauté, et la lumière de ses yeux un problème profond. Quelle âme obscure habite cette forme parfaite qui mendie la caresse, qui se frôle en miaulant d'amour et qui pleure comme un enfant ?

De tous les animaux le plus énigmatique est le chat ; on l'a souvent comparé au sphinx, et pour cause. Il a l'apparence de toutes les vertus, et tous les vices logent en lui. Il est hypocrite, voleur, égoïste, etc. ; mais il possède plus que tout autre le charme qui fait aimer. Les soins minutieux qu'il donne à sa belle toison inclinent à croire que s'il connaissait son âme, il la plongerait chaque jour dans un bain de perfection. Ses instincts seraient purs comme ses dents sont blanches.

Ma chatte, elle, est de race supérieure. Jamais je n'ai eu la moindre faute à lui reprocher, Elle a été élevée dans les bons principes, la délicatesse et la distinction. En fille noble qu'elle est, elle a trouvé tout de suite à son goût l'éducation dont furent nourris ses jeunes ans. Car elle est née dans ma maison, y a grandi et présentement y vieillit, ayant pour règles de conduite, comme dans sa plus tendre enfance, les exemples admirables de son bon maître.

C'est ce qui vous explique...

ALBERT LOZEAU.

Affiche electorale

En Suisse, au courant de la récente campagne électorale, les proportionnistes ont employé, comme moyen de propagande, une carte postale illustrée où se voit :

D'une part : un gros monsieur bouffi dévorant une saucisse qu'il protège du geste contre les atteintes d'un tas de petits bonshommes qui lui montrent le poing Egoïsme, gloutonnerie : régime majoritaire. La république pleure.

D'autre part : le même colosse et les mêmes pygmées, devenus de même taille, assis à la même table et se partageant la même saucisse... Equité, fraternité : régime proportionnel... La République se réjouit.

Cette unique saucisse pour tant de monde !... C'est peu.

EN AVANT "LE PROGRES"

Les encouragements nombreux qui nous viennent de partout font que dorénavant notre journal paraîtra à six pages.

Nos lecteurs seront heureux de cette innovation. Ils n'ont pas eu à se plaindre de ce que nous les avons ennuyés dans le passé pour leur abonnement, mais la bagatelle de $1.00 qu'ils ne manqueront pas de nous envoyer bientôt, prouvera qu'ils comprennent leurs devoirs de vrais patriotes.

Encouragez l'œuvre du "Progrès." Il sera peut-être dans l'Alberta le seul journal français fier de se trouver avec le peuple aux heures de luttes, qui approchent chaque jour.

Payez votre abonnement, chaque obole sera une énergie nouvelle dans la campagne pour les principes chers à tous.

N. B.—Amis lecteurs, nous vous enverrons, d'ici a quelques semaines, une enveloppe imprimee. Puisse-t-elle recevoir de tous et chacun une attention speciale.

Causerie Agricole

CUISINE

LES GRAISSES DE CUISINE

Le beurre, le saindoux et l'huile sont, selon les régions le plus souvent utilisés pour l'apport de la cuisine mais ils ne sont pas seuls utilisables. La maîtresse de maison doit se souvenir que la première règle de bonne économie, en cuisine est de tirer parti de tout ce que l'on a et elle ne doit pas laisser perdre l'excès de graisse qu'on est obligé de retrancher de beaucoup de mets. Ces "dégraissis" peuvent former un bon appoint qui permettra d'économiser le beurre ou le saindoux ; mais il faut savoir les employer convenablement.

Les graisses de rôtis, bœufs, veau, porc et volailles, sont toutes excellentes. Il suffit de les recueillir bien pures, c'est-à-dire séparées du "jus" de viande et soignensement passées à travers la passoire en toile métallique fine. Ces graisses ne seront jamais mélangées; mais on aura autant de petits pots spéciaux qu'on aura de graisses particulières. Et dès lors on se servira avantageusement de ces graisses pour faire revenir les viandes de même espèce ou assaisonner les légumes destinés à leur servir de garnitures. Ce serait une faute de goût pour les palais délicats que de faire dorer un morceau de veau à la casserole dans de la graisse de bœuf,

C'est volontairement que j'ai omis la graisse de mouton son goût assez fort déplaît à la plupart des personnes. Mais celle provenant du gigot rôti a son emploi tout indiqué pour les haricots, lentilles ou fèves que l'on sert souvent en même temps.

Il reste enfin les dégraissis de toutes les viandes braisées, des ragoûts divers dégraissés, dont le goût naturel est changé par les condiments qu'on emploie pour la préparation de ces mets, et par conséquent moins fin.

On peut pourtant tirer parti de ces graisses, mais il faut savoir les préparer.

Lorsque l'on a dégraissé un mets (cela se fait aisément à chaud en retirant à l'aide d'une cuillère la couche qui surnage lorsqu'on arrête un moment l'ébulition, ou à froid en prenant la graisse figée) on met la graisse dans l'eau chaude, et après deux ou trois bouillons on la laisse refroidir dans cette eau ; toutes les impuretés tombent au fond du récipient et la graisse qui fige est parfaitement bonne.

On peut encore clarifier les graisses en les faisant fondre à feu vif ; au premier bouillon on jette dedans une tranche épaisse de pain humide. Le pain frit et débarrass. la graisse de tout mauvais goût. On passe à travers un linge.

Les graisses de ménage ainsi purifiées peuvent être employées pour des fritures, pour des ragoûts, etc. Certaines personnes aiment les soupes de légumes à la graisse.

C'est une très grande économi à réaliser dans les familles nombreuses.

Toutes les graisses de la cuisine doivent être conservées dans un endroit sec et frais, à l'abri des poussières. On doit veiller à ce qu'elles ne rancissent pas. Si cela menaçait, on les ferait refondre dans de l'eau en mettant une petite quantité de charbon de bois en poussières renfermée dans un petit morceau de tissu. Après quelques minutes d'ébullition, on retire le charbon et on laisse figer la graisse. On peut de plus, y faire frire une tranche de pain, comme il est expliqué plus haut.

Recette

CONSERVATION DES CHOUX-FLEURS

Cette très bonne manière de conserver les choux-fleurs fournit d'excellentes purées puisque les choux-fleurs ainsi arrangés sont les légumes du pays bien supérieures comme saveur à ceux qu'on achète frais l'hiver.

Enlevez toutes les feuilles de la pomme du chou-fleur et coupez celle-ci en tranches mesurant l'épaisseur du doigt ; placez les morceaux dans de l'eau bouillante salée et ne laissez donner qu'un bouillon. Egouttez-les et exposez-les au soleil sur des claies, puis deux jours après, mettez-les dans un four tiède et laissez-les ainsi jusqu'à ce qu'ils soient très secs.

Ce point atteint, conservez les choux-fleurs séchés dans des sacs en papier.

Au moment de l'emploi, cuisez-les à l'eau salée et passez-les en purée.

On peut aussi les diviser en menus morceaux et les offrir dans les potages.

On empoisonne un gros elephant

Cela demande 500 grains de cyanure de potasse

Le gros éléphant femelle Gipsy Queen, du Central Park de New York, qui avait été condamné à mort pour avoir tué Robert Schiel, son gardien, le 20 octobre, vient d'être exécuté.

Le poison dont on s'est servi est le cyanure de potasse. Un grain suffit pour tuer un homme mais il en fallut 500 grains pour abattre Gipsy Queen. Ce poison avait été mêlé à trois chaudières de "bouette" et comme l'animale n'avait pas mangé depuis 24 heures elle avalla rapidement ce manger, mais avant de finir la troisième chaudiérée elle commença à faire claquer ses larges oreilles. Bientôt ses genoux faiblirent, sa trompe se raidit, elle roula ses bons gros yeux et tomba morte.

Gipsy Queen était âgée de 87 ans et née en Afrique ; elle avait 8 pieds 7 pouces de hauteur et pesait 7,650 livres.

Le dernier descendant de Christophe Colomb

Le duc de Veragua, le dernier descendant de Christophe Colomb vient de mourir. On le connaissait en Espagne sous le nom de "l'Amiral des Indes", qui lui venait de son célèbre ancêtre. Il possédait toutes les qualités qu'un gentilhomme espagnol peut avoir, car il avait été député, sénateur, ministre plusieurs fois, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'Or, etc.

C'était un homme fort spirituel. Etant un jour à Cuba, il eut à télégraphier à quelqu'un de sa famille. L'employé du télégraphe le fit attendre fort longtemps. Le duc résolut de lui jouer un tour; il savait que la signature placée au bas d'une dépêche ne comptait que pour un mot en Espagne ; et il signa ainsi sa dépêche : Don Cristol Colon de la Cerda, marquis de la Jamaïque; duc de Veragua, grand d'Espagne de première classe, chevalier de la Toison d'Or, sénateur, conseiller d'Etat, ancien ministre, amiral des Indes, amiral ordinaire de l'Armanda..."

Au surplus, c'était un homme fort simple, très courtois, très libéral ; il était adoré de ses paysans, qu'il connaissait tous par leur nom,

L'oeuvre des Timbres-Postes Obliteres

Une Oeuvre qui, toute modeste qu'elle est, apporte un appréciable concours aux missionnaires, c'est l'œuvre des Timbres-Postes Oblitérés.

Les Pères Blancs, établis à Québec dans le but de recruter des vocations pour leurs missions d'Afrique, adressent à nos lecteurs un pressant appel : ils les prient de recueillir, en aussi grande quantité que possible, les timbres-poste de toute provenance et de les leur expédier. Ces timbres les aideront à se procurer des ressources pour le soutien de leurs oeuvres d'évangélisation.

Déjà la vente des vieux timbres qui leur ont été envoyés, a produit des fruits : les missionnaires ont pu nourrir, vêtir des petits noirs, payer l'entretien de plusieurs catéchistes, préparer des enfants à la première communion, libérer de pauvres esclaves, procurer à telle ou telle néophite indigente la dot nécessaire pour son mariage.

N'est-ce pas le cas de dire qu'avec des riens la charité peut et sait faire des prodiges ?

Ce moyen d'apostolat est à la portée de tous. Il est facile de mettre de côté les timbres des lettres qu'on reçoit et d'inviter ses amis à faire de même. Il est facile de se procurer des timbres un peu partout : dans les bureaux, les magasins, les banques, etc, etc. et lorsqu'on en a recueilli mille, deux mille, dix mille, de les adresser au **Pere Directeur des "Missions d'Afrique" rue des Remparts 37 Quebec.**

La poste transmet, à raison d'un sou par once les paquets de timbres ne dépassant pas cinq livres. Pour les paquets un peu lourds l'envoi par l'express est plus économique.

Qu'on veuille bien le remarquer : les timbres détériorés (rognés, déchirés,) sont inutilisables.

Si on veut faire la décollage des timbres, on les met tremper dans l'eau froide le temps de permettre au papier de se laisser enlever facilement ; puis on les fait sécher, la vignette en-dessous, sur du papier buvard ou sur un journal.

L'Acool brule et decompose le rein

Les reins, vous disent les docteurs sont la grande panoire par lequel passent les résidus ou restes de ce qui a été brûlé dans l'organisme du corps. --- Or, l'alcool y passe à son tour et son action est loin d'être bienfaitrice. Que fait-il ? Il paralyse le rein, laisse passe dans l'urine l'albumine et empêche la fonction de cet organe.---Bright un médecin anglais qui a donné son nom à cet affection des rognons, aimait à répéter qu'aucune maladie n'était plus commune chez les ivrognes. Combien de malades ne se doutent pas de la cause qui les mène lentement au tombeau. Avis donc aux buveurs.

Le cerveau humain

Le poids moyen du cerveau humain, chez un adulte mâle est de 3 livres et 4 onces. Tous les nerfs sont reliés directement au cerveau ou à la moële épinière,

Ces nerfs, avec leurs raccordements et leurs miniscules ramifications dépassent le nombre de dix millions dans l'organisme.

La vie ressemble à une coupe d'eau limpide qui se trouble à mesure qu'on boit.

Notes Locales

Notre bazar aura lieu la semaine prochaine, jeudi, vendredi samedi. et dimanche. Les dames s'organisent activement et le succès dépassera toutes les espérances.

Le bazar aura lieu dans la salle paroissiale. Divers objets de grande valeur ont été donnés tel que, lot de village, magnifique set de salon, "Sideboard," table de salle à dîner, montres d'or, tableau à la peinture.

C'est pour l'église qu'on vienne en foule. Les portes seront ouvertes de 2 heures p.m. jusqu'à minuit chaque jour. Qu'on se le dise.

o o o

M. J. H. Julien, voyageur de commerce pour la Cie Rock City Tobacco, a passé quelques jours à Morinville et était l'hôte de M. Omer St-Germain.

Notre populaire ami laisse à chacun de ses voyages un bon souvenir. Son esprit primesautier, sa verve gauloise et son amabilité en font un de nos compatriotes les plus populaires dans le monde tant commercial qu'intellectuel.

o o o

M. H. Hétu, d'Edmonton était de passage ici, mercredi. Il a visité "Le Progrès" et nous a félicité de nos ateliers des plus modernes.

o o o

M. Lucien Boudreau, M.P.P. était à Morinville lundi.

o o o

M.M. Jos. et Norbert Houle, accompagnés de leurs épouses, sont partis hier, pour un voyage de plusieurs mois dans la province de Québec. Nous leur souhaitons, bon voyage et heureux retour.

o o o

Mme L. Boudreau était mercredi en visite chez sa sœur, Mme Omer St-Germain.

o o o

M. Alex. Daoust voyageur de la brasserie Strathcona était de passage ici lundi.

o o o

Savez-vous pourquoi le ministère Sifton est inébranlable ?

--Non.

La raison en est fort simple, tous ses supporteurs achètent leur tabac et cigares chez J. A. McNeil, 243, Avenue Jasper Ouest, Edmonton.

o o o

Mme J. H. Gariépy, accompagné de son fils, M. Edouard Gariépy, E.E.D., était en visite chez son frère, M. H. Boisonnault, cette semaine.

o o o

Mme Alphonse Brissette, était en promenade à Edmonton, mardi.

o o o

Nos félicitations au Conseil Municipal de ce qu'il a décidé de faire enfermer tous les animaux errant dans le village. Les sacs de grain et voyages de foin des cultivateurs n'auront plus à se plaindre du peu de respect de la gente animale à leur égard.

o o o

Nous aurons un patinoir cet hiver. Déjà nos jeunes demoiselles font des rêves dorés et se voient évoluant avec grâce sur la glace, belle comme un miroir, par les beaux clairs de lune...

Nous félicitons M.M. O'Brien et MacDonald, les promoteurs, de leur esprit d'initiative.

Le patinoir sera prêt pour le 15 de décembre prochain.

o o o

Naissances. Dame A. Gagnon, un fils, Joseph-Arsène-Georges. Parrain et marraine, M. Jos. Dagenais et sa dame.

Dame J. Chevalier, un fils, Joseph-Louis-Alcide. Parrain, M. L. Boissonnault, marraine, Mme F. Gagner.

Convocation d'Assemblee

Une assemblée dans l'intérêt des fermiers aura lieu dans la salle de M. Ward, mardi, le 13 décembre 1910, à 8 heures p.m., sous les auspices de la Société d'Agriculture du District de St-Albert.

Il y aura des cours sur l'industrie laitière, engrais des cochons, élevage des volailles, etc.

EM. RIVET, Président. O. ST-GERMAIN, Sec.-Trés.

AVIS

Le Conseil du Village tiendra, lundi, le 12 décembre courant, à 8 heures p.m., dans mon bureau, une assemblée spéciale très importante. Tous les contribuables y sont invités.

OMER ST-GERMAIN, Sec.-Trés.

AVIS

L'assemblée annuelle des Membres de la Société d'Agriculture du Distrit de St-Albert aura lieu dans la salle Ward, lundi, le 19 déc. à 8 heures p.m.

OMER ST-GERMAIN, Sec.-Trés.

M. ELIZÉE LEMIRE désire annoncer aux fermiers de St-Emile que son moulin à planer et à embouveter, ainsi qu'à casser le grain sera en opération les lundi et mardi de chaque semaine durant l'hiver.

Le moulin à bardeaux sera prêt à fonctionnner vers le 1er mars prochain. Ceux qui désirent faire scier du bardeau peuvent ameuer leur bois avant cette époque.

M. Lemire demeure à 1 mille au nord du village de St-Emile de Legal.

TROUVÉ un bœuf brun, âgé d'un an et demi, estampé sur la fesse droite, marque difficile à distinguer. Le propriétaire pourra le réclamer au soussigné en payant les frais de cette annonce.

J. B. L'HIRONDELLE, S. O. 26-56-26, O 4 M.

VOULEZ-VOUS un bon rouet vaillantes ménagères de la campagne, adressez-vous à M. Alph. Garneau de Legal, qui pour $7.00 vous procura un rouet de première classe.

TROUVÉ un bœuf rouge de 2 ans sur le S.-E. 12-56-25 O 4 M.

TROUVÉ un taureau cendré, âgé de 2 ans, cornes courtes. Le propriétaire pourra le réclamer en payant les frais encourus, chez ARTHUR ROY, Village de Morinville.

PERDUS 2 veaux du printemps, cailles tous les deux, avec chacun un panier dans le nez ; une vache cendrée, rouge et blanc, 13 ans, trou dans une oreille, $5.00 de récompense à celui qui les ramènera ou donnera des informations au "Progrès."

Amusons-nous !

Le patinoir sera ouvert

Jeudi, le 15 Dec. prochain

à l'endroit des années passées près de l'élévateur Gillispie

Adressez-vous à M.M. MacDonald ou O'Brien pour l'achat de vos billets de saison.